

Discours – 8 mai 2025, Vincennes

Cérémonie du 80e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie

Allocution de Charlotte Libert,
Maire de Vincennes,
Conseillère régionale d'Île-de-France

Le 8 Mai 1945, le temps s'est arrêté.

Oui, il y a 80 ans, après six années d'une souffrance aujourd'hui encore difficile à expliquer aux plus jeunes, le fracas des armes cessait enfin en Europe.

Le silence qui s'en est suivi n'était pas une simple pause. Non, c'était un silence habité par la mémoire des disparus, par les cris étouffés des camps, par les espoirs ranimés d'un monde à reconstruire.

Nous sommes ici ce matin, solennellement rassemblés, au pied de notre maison commune, non pour célébrer une victoire guerrière d'un camp sur un autre, mais bien, pour honorer la paix retrouvée après ce chaos. Nous sommes ici pour saluer la mémoire de nos aînés, et celle des millions de morts à travers le monde victimes de cette barbarie que fut la Seconde Guerre Mondiale.

Le 8 Mai 1945, les canons, après tant de fracas, se sont enfin tus. Mais avant cette heure de grâce, il y eut l'enfer.

En France ce sont près de 5 millions d'hommes qui furent mobilisés durant ce conflit, soit 40 % de la population active masculine de l'époque.

541 000 Françaises et Français trouvèrent la mort durant ces 6 années de Guerre, près de 100.000 morts en Belgique et en Irlande.

En Allemagne, le bilan est encore plus terrible, puisque plus de 7 millions d'hommes, de femmes et d'enfants périrent durant cette Guerre immonde.

Le bilan humain mondial est gigantesque et dramatique, l'on dénombre, en effet, plus de 60 millions de morts de par le monde et plusieurs millions de blessés. Parmi ces victimes figurent plus de 10 millions de femmes, d'enfants et d'hommes déportés en camps de concentration,

campes de travail et camps de la mort, parce qu'ils étaient juifs, slaves, tziganes, homosexuels, handicapés, militants politiques, résistants ou tout simplement au mauvais endroit au mauvais moment...

Le 8 mai 1945, à 23h01, la capitulation sans condition du régime Hitlérien entrainé en vigueur et avec elle la fin du 3^e Reich et du nazisme. **La paix revenait enfin.**

Ce matin, comme partout en France, comme partout en Europe, et même au-delà, nous sommes réunis pour commémorer cet instant historique.

Mais ici, à Vincennes, cette cérémonie revêt cette année un caractère exceptionnel. Avant même de prononcer ces mots, nous avons assisté à un moment solennel et fraternel : le lever des couleurs de nos quatre nations — la France, l'Allemagne, la Belgique et l'Irlande avec lesquelles Vincennes entretient un jumelage. Un geste symbolique, fort, fraternel. Un geste qui, à lui seul, dit tout du chemin parcouru depuis ce 8 mai 1945.

Permettez-moi de saluer en votre nom :

- **Monsieur Rajko Kravanja**, *maire* de Castrop-Rauxel, ville allemande jumelée avec Vincennes depuis le début des années 60.
- **Madame Marie-Hélène Knoops**, *Bourgmestre* de Montigny-le-Tilleul, ville Belge jumelée avec Vincennes depuis 1980.
- **Monsieur Jim O'Leary**, *président du conseil du comté de Dún Laoghaire-Rathdown*, territoire irlandais avec lequel notre ville a tissé des liens étroits depuis 2019 et la commune de Blackrock en particulier.

Merci pour votre présence à nos côtés, en cette date symbolique.

Aujourd'hui, quelle que soit l'histoire, les trajectoires que nos pays empruntèrent par le passé, quels que soient nos parcours de vie, nous nous retrouvons ce matin dans ce désir commun de paix durable.

Oui, votre présence à nos côtés donne un sens profond à cette commémoration, elle est bien plus qu'un témoignage d'amitié, c'est une leçon d'histoire vivante car nous savons d'où nous venons.

Votre présence incarne à nos yeux cette Europe réconciliée que nos peuples ont su bâtir sur les ruines encore chaudes de la guerre. Une Europe unie non par la force, mais par la volonté ; non par l'oubli, mais par la mémoire.

Je veux ce matin m'adresser également à nos aînés et particulièrement aux **anciens combattants**.

Vous qui avez servi la France, parfois très loin d'elle.

Vous qui avez porté l'uniforme, avec honneur, discipline et fidélité.

Vous qui avez représenté notre pays sans forcément avoir choisi la voie militaire.

Votre engagement au service de notre nation mérite aujourd'hui notre plus profond respect.

Je veux enfin m'adresser aussi aux **jeunes présents avec nous** ce matin.

Vous ne le savez peut-être pas encore, mais ce que vous vivez ici est essentiel. Vous avez forcément entendu à l'école par exemple que la guerre était une page d'histoire lointaine. Une histoire dont on fait des séries ou des films, parfois même des jeux vidéo. Mais la guerre, ce n'est pas un récit. Ce n'est pas un jeu. C'est une fracture. Une tragédie. Une maladie. Oui comme l'écrivait Antoine de Saint-Exupéry « *La guerre n'est pas une aventure. La guerre est une maladie.* »

Et face à cette maladie, **le seul vaccin durable**, demeure notre attachement à la démocratie, À l'Europe, à l'État de droit, à la liberté. Et forcément à la mémoire.

Car commémorer, **se souvenir**, ce n'est pas se tourner vers le passé. C'est au contraire savoir regarder vers l'avenir avec lucidité.

Ce que nous faisons ici aujourd'hui à Vincennes, ce n'est pas simplement honorer les morts. C'est honorer **ce qu'ils ont défendu** : La dignité humaine, le refus de l'arbitraire, la solidarité entre les peuples.

Au lendemain du 8 mai 1945, les cloches ont sonné dans toutes les communes de France, les drapeaux ont flotté, les rues se sont remplies. Les sourires sont revenus sur les visages des millions d'européens quel que soit le côté de la frontière où ils vivaient. Car la paix était malgré tout retrouvée.

Mais au-delà de la liesse et du soulagement, il y avait le souvenir des absents.

Le souvenir de ceux tombés au combat, de ceux exécutés dans l'ombre, de ceux exterminés dans les camps, de ceux débarquant sur nos plages de Normandie ou de Méditerranée sans avoir réellement où ils mettaient les pieds.

Toutes ces femmes et ces hommes sont les artisans de cette paix tant espérée ! Et d'une certaine manière, **ils sont la victoire** de l'humanité contre la sauvagerie, de l'idéal contre l'idéologie.

En ce 8 mai 2025, dans cette Europe de nouveau troublée par les guerres, dans ce Monde où certains dirigeants ont oublié les leçons essentielles de ces heures sombres, où les discours de haine et les tentations de repli sur soi sont de nouveau d'actualité, où la nuance si nécessaire, n'existe plus, je veux redire avec force et émotion :

Que notre réponse sera toujours la paix.

Que notre mémoire sera toujours active.

Et que, tant que nous serons unis et rassemblés, notre fidélité à la liberté sera toujours inébranlable.

Ce matin, cet acte de mémoire qui nous réunit aujourd'hui, est bien plus qu'un simple devoir accompli dans le seul respect des combats passés ou des traditions mémorielles.

Il est plein d'un unique dessein, d'un même but : celui qui rassemble, dans une conquête de tous les jours, les défenseurs de la démocratie, de la paix et de la liberté, des valeurs que nous ont transmises nos aînés et qui font tant écho aujourd'hui.

Vive la paix, vive la République, Vive l'Europe unie et vive la France.



Allocution de Rajko Kravanja Burgermeister de Castrop-Rauxel

Mesdames et Messieurs,
Chers Invités, Chers Amis à Vincennes,

Je vous remercie de tout cœur pour l'invitation à cette journée spéciale, en ce lieu particulier. C'est un honneur pour moi, en tant que maire de la ville de Castrop-Rauxel et en tant que citoyen européen, de pouvoir m'exprimer aujourd'hui ici, auprès de nos amis de Vincennes – le 8 mai, 80 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le 8 mai 1945 a été un jour de libération – même si ce sentiment n'a pas été immédiatement ressenti par tous. Pour la France, pour l'Allemagne, pour l'Europe, ce jour a marqué la fin de la violence, de la destruction et de l'inhumanité. Et pourtant – nous le savons tous : la paix n'est pas venue du jour au lendemain. La confiance devait grandir. Il fallait du courage pour tendre la main à la réconciliation.

Mon histoire familiale est européenne. J'ai des racines en Pologne, en Slovénie, en Italie et en Allemagne. Mon parcours reflète celui de nombreuses personnes qui ont dû franchir des frontières – parfois volontairement, souvent contraintes par la guerre, l'exil ou la pauvreté. Je porte en moi une petite histoire européenne. Et peut-être est-ce pour cela que je suis particulièrement reconnaissant de vivre à une époque où nous parlons ensemble – au lieu de nous tirer dessus.

Mesdames et Messieurs, Chers invités,

Il y a 80 ans, nos pays étaient ennemis. Aujourd'hui, nous sommes ici, côte à côte, unis par un partenariat vivant entre Vincennes et Castrop-Rauxel. Ce n'est pas une évidence – c'est un cadeau. Et c'est une responsabilité à laquelle les partenariats entre villes et entre personnes – y compris notre partenariat entre Castrop-Rauxel et Vincennes – ont contribué. Ce partenariat, qui existe depuis des décennies, n'est pas seulement un lien symbolique – il est vivant. Il vit à travers les rencontres, les échanges scolaires, les projets communs, les événements culturels, les amitiés. Il vit grâce aux personnes qui sont prêtes à construire des ponts – entre les langues, entre les traditions, entre les générations.

Aujourd'hui, à Vincennes, nous nous souvenons ensemble. Nous nous souvenons des millions de victimes – des Juifs assassinés, des résistants, des travailleurs forcés, des soldats tombés, des enfants dont la vie n'a jamais commencé. Nous nous souvenons pour ne pas oublier où peuvent mener la haine et le nationalisme. Le souvenir n'est pas un simple regard en arrière – c'est une mission. Surtout en ces temps où la guerre est de retour en Europe – avec l'attaque brutale contre l'Ukraine –, nous ressentons à quel point la paix est fragile. Et à quel point elle est précieuse. L'histoire nous enseigne : la paix nécessite plus qu'un cessez-le-feu. Elle nécessite du respect, de l'ouverture, de l'empathie – et la volonté d'écouter.

Je suis reconnaissant que notre partenariat incarne ces valeurs. Que des personnes de Vincennes et de Castrop-Rauxel se rencontrent, apprennent à se connaître, apprennent les unes des autres. De cela naît quelque chose que nulle guerre ne peut détruire : la proximité humaine. Puisse donc dans l'histoire non seulement la tristesse – mais aussi la force. La force de bâtir un avenir où nos enfants ne penseront plus en termes d'ennemi" et d'étranger". Un avenir où l'Europe sera plus qu'un espace géographique – une promesse : de paix, de liberté, d'humanité.

Mesdames et Messieurs, Chers invités,

L'Europe se trouve aujourd'hui à un carrefour – voulons-nous plus d'Europe ou une simple coopération entre États-nations. Ma réponse claire, dictée par ma conviction profonde, est qu'il ne peut y avoir qu'une Europe plus forte ! C'est ainsi que nous pourrions continuer à dire « Plus jamais la guerre » et « Soyons vigilants ».

Je vous remercie pour votre hospitalité, votre amitié – et pour ce souvenir partagé aujourd'hui. Vive la paix. Vive la paix.

Je vous remercie.



Allocution de Marie-Hélène Knoops Bourgmestre de Montigny-le-Tilleul

Le 8 mai.

C'est le recueillement et la fidélité aux souvenirs qui nous rassemblent aujourd'hui, nous penserons plutôt au passé qu'à l'avenir.

Les commémorations ? Commémorer c'est un rapport au passé, à la mémoire, c'est penser ce qui a eu lieu.

Aujourd'hui, rares sont les réactions indifférentes quand on évoque ces dates terribles de 1914-1918 ou de 40-45. Oui ces hommes dépendent dorénavant entièrement de notre fidélité à leurs mémoires et c'est d'ailleurs avec vous, grâce à vous le but de notre manifestation **aujourd'hui**.

Et si **aujourd'hui** on se demande à tête reposée pourquoi l'Europe est entrée en guerre, on ne trouve pas un seul motif raisonnable, pas même un prétexte écrivait Stefan Zweig.

Enfin, quand on parle de **mémoire** on parle de sauvegarder un ressenti, des émotions, des souvenirs vécus, une recherche de sens à donner à tout cela. Le besoin « collectif » de se souvenir, de ne pas oublier le sacrifice de cette génération. En effet, qui défendra ces martyrs, ces fusilles, ces morts aux combats ? Nous sommes ici pour cela même.

Car vous savez que les morts dépendent entièrement de notre fidélité... Tel est le cas du passé en général : le passé a besoin qu'on l'aide, qu'on le rappelle aux oublieux, aux frivoles et aux indifférents.

C'est une de nos motivations et de notre présence aujourd'hui.

Vous le savez : Un homme a des vues sur le futur dans la mesure où il en a sur le passé.

La Belgique ! : *Ce territoire n'est pas grand, mais c'est un miroir à mille facettes qui présente en raccourci comme un abrégé du multiple univers...* écrivait Emile Verhaeren.

Oui, de nombreux cimetières militaires français, nombre de monuments aux morts, de carrés militaires français attestent de l'attachement et de la fraternité entre nos deux pays. Ces cimetières français, en Belgique, constituent souvent de véritables havres de paix. Il n'en a pas toujours été ainsi. Certains résultent parfois d'une journée de combats acharnés et meurtriers.

Oui. Admirer le passé n'est, me semble-t-il, par forcément contraire à la vie et c'est absolument préférable à l'oubli... Au fond, une génération d'avant... ou d'aujourd'hui c'est des blessures...en commun ! Ceux qui ont disparu à tout jamais n'existent plus que par nous et dans la fidélité de notre mémoire ...Merci.



Dún Laoghaire-Rathdown
County Council Comhairle Contae
Dhún Laoghaire-Ráth an Dúin

Allocution de Jim O'Leary

An Cathaoirleach du Conseil de comté de Dún Laoghaire-Rathdown

Je suis honoré de participer à cette commémoration du 80ème anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la Victoire en Europe. Je tiens à remercier Madame le Maire Charlotte Libert- de m'avoir accordé le privilège de dire quelques mots. Mais permettez-moi tout d'abord de vous demander de faire preuve d'indulgence à l'égard de mon médiocre français !

Les Irlandais ont toujours servi dans les armées européennes et nous sommes particulièrement fiers des Wild Geese (les Oies sauvages) les régiments irlandais formant la Brigade irlandaise qui ont combattu pour la France au cours du 18e siècle. Cependant, pendant la Seconde Guerre mondiale, la France et l'Irlande ont vécu des expériences très différentes.

Comme de nombreux pays européens, l'Irlande a adopté une attitude neutre au début de la guerre, mais contrairement à beaucoup d'autres, nous avons eu la chance de ne pas être envahis. Nous étions cependant une nation neutre très « pro-alliés ». Nous avons convenu de plans militaires communs avec la Grande-Bretagne et plus de 165 000 militaires britanniques étaient originaires du sud de l'Irlande. Nous avons également soutenu l'effort de guerre des Alliés par d'autres moyens, le plus célèbre étant peut-être les bulletins météorologiques irlandais qui ont permis aux planificateurs de procéder à des ajustements de dernière minute et de retarder de quelques jours le débarquement du jour J en juin 1944.

On pense également que plus de 50 citoyens irlandais étaient membres de la Résistance française et, bien que peu nombreux, leur contribution, comme celle de tous les autres participants, a été marquée par une bravoure extraordinaire et des contributions diverses, allant de la collecte de renseignements au sabotage. Le plus célèbre d'entre eux est sans doute le dramaturge et lauréat du prix Nobel Samuel Beckett, qui s'est vu décerner la Croix de Guerre.

Les habitants de Vincennes et de Dún Laoghaire-Rathdown ont vécu la guerre différemment et les célébrations de la victoire à Paris n'ont pas été reproduites à Dublin de la même manière. Mais nous sommes tous deux héritiers de la victoire des Alliés en Europe et des sacrifices des jeunes hommes et femmes que nous commémorons aujourd'hui. Nous vivons dans une Europe démocratique, prospère et forte, et dans l'esprit de la coopération né de la paix de mai 1945, nos communautés ont construit depuis 2017 un partenariat dynamique ancré dans l'éducation, le sport, la culture, les affaires et le tourisme. Grâce à de multiples visites, nous avons échangé des idées, célébré notre patrimoine commun et forgé de nouvelles amitiés.

En tant qu'Irlandais et citoyen européen, je suis heureux d'avoir l'occasion de reconnaître ma dette envers les volontaires irlandais qui ont servi, envers le personnel militaire de toutes les armées alliées, et en particulier envers les sacrifices du peuple français et des militaires qui n'ont jamais perdu la foi dans la libération de leur pays, et qui ont ainsi servi les intérêts de toute l'Europe.

Au nom des habitants de Dún Laoghaire-Rathdown, j'exprime ma profonde gratitude aux habitants de Vincennes pour m'avoir permis de participer à cette célébration. J'espère que le souvenir que nous partageons aujourd'hui renforcera les liens entre nos communautés et nous conduira à construire un monde digne de ceux qui ont tant donné.
